PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Actes du colloque international pluridisciplinaire

LA CRISE DE L'UNIVERSITÉ EN AFRIQUE : DIAGNOSTIC ET ÉLÉMENTS DE STRATÉGIES TRANSVERSALES

Volume XII – Numéro 22 - Bouaké, les 09, 10 et 11 Juin 2022 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines

Directeur de Publication : Prof. Grégoire TRAORÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 01 03 01 08 85
(+225) 01 03 47 11 75
(+225) 01 01 83 41 83

E-mail : administration@perspectivesphilosophiques.net

Site internet : https://www.perspectivesphilosophiques.net

ISSN : 2313-7908

N° DÉPÔT LÉGAL 13196 du 16 Septembre 2016

ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

Directeur de publication : **Prof. Grégoire TRAORÉ**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef : **Prof. N'dri Marcel KOUASSI**, Professeur des Universités
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr Éric Inespéré KOFFI**, Maître de Conférences

COMITÉ SCIENTIFIQUE

Prof. Aka Landry KOMÉNAN, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Antoine KOUAKOU, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA**.**
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. David Musa SORO, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Jean Gobert TANOH, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. N'Dri Marcel KOUASSI, Professeur des Universités, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Donissongui SORO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Philosophie de l'éducation Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE LECTURE

Prof. Ayénon Ignace YAPI, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA
Prof. Azoumana OUATTARA, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA
Prof. Catherine COLLOBERT, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa
Prof. Daniel TANGUAY, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa
Prof. Doh Ludovic FIÉ, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA
Prof. Henri BAH, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA
Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal
Prof. Kouassi Edmond YAO, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA
Prof. Lazare Marcellin POAMÉ, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA
Prof. Mahamadé SAVADOGO, Professeur des Universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou
Prof. Samba DIAKITÉ, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA
Prof. Nicolas Kolotioloma YEO, Professeur des Universités, Philosophie antique, Université Alassane OUATTARA

COMITÉ DE RÉDACTION

Secrétaire de rédaction : **Dr Kouassi Honoré ELLA**, Maître de Conférences
Trésorier : **Dr Kouadio Victorien EKPO**, Maître de Conférences
Responsable de la diffusion : **Dr Faloukou DOSSO**, Maître de Conférences
Dr. Kouassi Marcelin AGBRA, Maître de Conférences
Dr Alexis Koffi KOFFI, Maître de Conférences
Dr Chantal **PALÉ-KOUTOUAN**, Maître-assistant
Dr Amed Karamoko SANOGO, Maître de Conférences

SOMMAIRE

PREMIÈRE PARTIE : ALLOCUTIONS ET COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....1

I. ALLOCUTIONS.....1

Allocution du Président du comité d'organisation.....2

Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....6

Allocution du Directeur de l'UFR-CMS.....9

Allocution du Président de l'Université Alassane OUATTARA.....12

Allocution du Maire de Bouaké.....15

Allocution du Ministre de la Promotion de la bonne Gouvernance et de la lutte contre la Corruption, Parrain du Colloque.....17

Allocution du Président du Conseil Économique Social Environnemental et Culturel, Patron du colloque.....19

Allocution de clôture du Président émérite de l'Université Alassane Ouattara, Président de la Chaire UNESCO de Bioéthique de l'UAO.....21

Rapport de synthèse.....24

Recommandations.....31

II. COMMUNICATIONS EN PLÉNIÈRE.....33

« Vrai et faux pluralisme ». Les universités dans l'ordre mondial contemporain,
Ernst Wolff.....35

Notre devoir et notre foi au caractère universel de l'Université,
Thiémélé L. Ramsès BOA.....51

DEUXIÈME PARTIE : AXES DE RÉFLEXION ET ATELIERS.....63

PREMIER AXE : GOUVERNANCE ET FINANCEMENT DES UNIVERSITÉS...65

Mauvaise gouvernance endémique des États africains : approche synoptique des universités en déconstruction,
Kobenan Maxime KOUMAN.....67

L'essence de l'université chez Heidegger : la *Lehrerschaft* face aux défis de la *Führerschaft*, cas de l'Afrique,
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....85

La gouvernance universitaire à l'épreuve de la discipline sur le campus au Cameroun,
Saidou ABOUBAKAR.....101

Gouvernance et financement des universités de la zone UEMOA,
Kadiatou SANOGO N'DOURE 119

Fondements et typologie caractéristique de la crise de l'université en Afrique : cas de l'université gabonaise,
Georges MOUSSAVOU.....135

Projets d'école et l'autonomie des universités au Togo,
Ati-Mola TCHASSAMA.....149

La communication interne de l'UFR/LAC de l'université Joseph KI-ZERBO au Burkina Faso,
1. Marcel BAGARE 2. Dognon Lucien BATCHO 3. Salif ZONGO.....165

DEUXIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET QUESTION DU GENRE.....185

Femmes et carrières à l'épreuve de la disparité fondée sur le sexe au sein de l'université de N'Djamena,
1. Dieudonné VAÏDJIKÉ 2. Alexis NGARMBATEDJIMAL 3. François NDILBÉ MBAÏNGUEM.....187

Genre et harcèlement sexuel en milieu universitaire : le cas des étudiantes des universités de Côte d'Ivoire,
Lou Gobou Bien-aimée GOHI.....203

TROISIÈME AXE : FORMATION ET EMPLOYABILITÉ DES ÉTUDIANTS.....217

La dialectique de la formation et de l'emploi : l'université à l'épreuve du devenir,
Akpolê Koffi Daniel YAO.....219

Penser la crise des universités africaines comme une crise de la langue de la formation scientifique,
Tohotanga COULIBALY.....233

La philosophie de l'entrepreneuriat : une implication socio-économique de l'allégorie de la caverne chez Platon,
Bi Zaouli Sylvain ZAMBLÉ.....247

Formation et employabilité des étudiants africains, quelle approche philosophique ?,
Aikpa Benjamin DIOMAND.....263

La question de la réforme et la révolution dans l'université en Afrique à la lumière de la pensée de Paul RICŒUR,
Oi Kacou Vincent Davy KACOU.....283

L'employabilité des diplômés en SHS au Mali : des dynamiques contradictoires aux origines de la crise de l'université,
Sambou DIABY.....299

Les universités africaines : entre professionnalisation manquée des enseignements et prolifération des instituts privés d'enseignement supérieur douteux,
Théodore TEMWA.....315

Crise de l'université camerounaise comme crise des sciences sociales : entre théorisation et professionnalisation des enseignements,
Lydie Christiane AZAB à BOTO.....333

De la mission nouvelle des universités africaines : pour une politique d'employabilité des jeunes,
Miesso ABALO.....351

Formations et risques de chômage des étudiants au Gabon : quelle représentation sociale ?,
Parfait MIHINDOUBOUSSOUGOU.....365

QUATRIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET CULTURE DE L'EXCELLENCE.....383

De la promotion de l'éducation positive pour une université plus créative,
Hyacinthe Aboa ACHI.....385

La refondation de l'université africaine comme institution méritocratique : un impératif catégorique dans la quête de l'excellence,
Franck KOUADIO.....399

Culture organisationnelle et excellence à l'Institut Supérieur du Génie Électrique du Burkina Faso (ISGE-BF)
Marcel ZERBO.....419

Le finalisme aristotélicien : une invitation à l'excellence pour nos universités africaines,
Arnaud-Olivier GNAHOUA.....435

De la culture de l'excellence dans l'espace universitaire africain : réflexion à partir de la pensée de Njoh-Mouelle Ébénézer,
Zolou Goman Jackie Élise DIOMANDÉ.....447

Une auratisation de l'environnement académique peut-elle sauver l'université de la grisaille ?,
Masséké OPONOU.....463

Conditions pour un excellent enseignement à l'université,
Niali Armand-Privat PILLAH.....477

CINQUIÈME AXE : SYNDICALISME, POLITIQUE ET VIOLENCE À L'UNIVERSITÉ.....497

La fin et les moyens : conséquences de l'auto-justification de la violence politique et syndicale dans les universités ivoiriennes,
Youldé Stéphane DAHÉ.....499

La démocratisation des libertés chez Marx : une propédeutique à la pacification de l'espace universitaire ivoirien,
Jean-Joel BAHI.....515

Les universités ivoiriennes à l'épreuve de la violence des syndicats estudiantins,
1. Koffi Décaird KOUADIO 2. Alice KOUAKOU.....531

Le paradigme esthético-éducatif aristotélicien et schillérien face à la problématique de la violence dans l'espace universitaire ivoirien,
Koudou François OZOUKOU.....545

La FESCI, ce boulet que porte l'université ivoirienne dans un élan de servitude volontaire,
Bledé SAKALOU.....557

Violences en milieux universitaires : déterminisme et normativité d'un phénomène pernicieux en Côte d'Ivoire,
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON.....575

Les enjeux de l'art technologique dans les crises universitaires ivoiriennes à partir de la pensée de Walter BENJAMIN,
Barthelemy Brou KOFFI.....589

Violences estudiantines syndicales en Côte d'Ivoire : entre revendications légitimes et délinquance,
Kouassi Marcelin AGBRA.....605

Les relations conflictuelles entre les syndicats et l'administration gabonaise. Cas du SNEC de 1991 à 2020,
1. Lucien MANOKOU 2. Nathalie EBANETH.....621

SIXIÈME AXE : RESPONSABILITÉS ÉTHIQUES, PÉDAGOGIQUES ET ACADÉMIQUES DES UNIVERSITAIRES.....637

Décolonisation de la pensée : exigence de qualité académique,
Mafa Georges ASSEU.....639

Du modèle anthropologique canguilheméen : une thérapie à la crise de l'université en Afrique
Florence BOTTI.....655

Le savoir ou la politique : la mission des universitaires africains en question,
Dotsè Charles-Grégoire ALOSSE.....667

L'enseignement philosophique : un modèle d'étude exégétique pour une université en crise,
Chantal PALÉ-KOUTOUAN.....683

L'enseignement dialectique platonicien : un guide d'éducation pour l'excellence universitaire,
Ange Allassane KONÉ.....699

Autodétermination des peuples et censure : la fonction de l'université selon Kant,
Amidou KONÉ.....715

Éthique de la discussion et crise de l'université en Afrique,
Cyrille SEMDE.....731

SEPTIÈME AXE : INFRASTRUCTURES, TICE ET INNOVATION PÉDAGOGIQUE.....745

TICE, déconstruction ou reconstruction technoscientifique de la crise des universités en Afrique subsaharienne ?,
Kouadio Victorien EKPO.....747

Le rôle de l'insuffisance des infrastructures dans la crise universitaire au Niger,
Abdou KAILOU DJIBO.....761

Problèmes de logements d'étudiants et crises académiques à l'université Peleforo GON COULIBALY, Korhogo,
1. Djibril KONATÉ 2. Foussata DAGNOGO.....783

HUITIÈME AXE : LIBERTÉS ET FRANCHISES UNIVERSITAIRES...797

Ontologie augustinienne et résolution des crises universitaires,
N'gouan Yah Pauline ANGORA épse ASSAMOI.....799

NEUVIÈME AXE : UNIVERSITÉ ET DYNAMIQUE DES SOCIÉTÉS...811

La vocation de l'université en Afrique à la lumière du *Conflit des facultés* d'Emmanuel Kant,
Éric Inespéré KOFFI.....813

De la décadence éthico-religieuse à la déconfiture institutionnelle des universités en Afrique : une analyse prospective,
Kouassi Honoré ELLA.....829

Communication de crise et crises de fonctionnement dans les universités subsahariennes,
Faloukou DOSSO.....847

Sociétés en crise et crise de l'université en Afrique : la culture comme recours dans la perspective de Paulin HOUNTONDJI,
Kouamé Hyacinthe KOUAKOU.....863

La crise des universités africaines : le péril de l'éducation parentale,
Aya Anne-Marie KOUAKOU.....879

Fondements et enjeux de la crise de l'université publique en Afrique noire : quels repères pour en sortir ?,
Bilakani TONYEME.....895

Université et culture des valeurs morales chez les étudiants au Burkina Faso,
Bawala Léopold BADOLO.....911

Universités, enseignants-chercheurs : objectifs et implications socio-politiques en Afrique,
Cyrille MICKALA.....927

Les universités dans le développement des sociétés africaines,
Adjoua Marie Jeanne KONAN.....949

Le conservatisme platonicien, un possible remède à la crise de l'université,
Amed Karamoko SANOGO.....963

Crise des universités africaines comme crise de la rationalité,
Roland TECHOU.....979

L'engagement des universitaires face aux réalités sociales chez Marcuse,
Amara SALIFOU.....995

Crise universitaire et défis éducationnels à partir de la pensée de Hobbes,
Amenan Madeleine Épouse Ekra KOUASSI.....1011

Crise universitaire : impératif éthique bergsonien de libération de l'intellect,
Amani Albert NIANGUI.....1025

LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons

dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

Perspectives Philosophiques est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

Le comité de rédaction

LA CRISE DES UNIVERSITÉS AFRICAINES : LE PÉRIL DE L'ÉDUCATION PARENTALE

Aya Anne-Marie KOUAKOU
Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire)
annekouakoumarie@gmail.com

Résumé :

La crise que traversent les Universités africaines, au lendemain des indépendances jusqu'à ce jour, traduit un malaise et un mal-être profonds de nos sociétés en déliquescence. Cette crise révèle celle plus profonde de l'éducation parentale qui doit pourtant modeler l'enseignement. En effet, à la faveur de l'instruction, l'éducation parentale perd, de plus en plus, sa place alors qu'elle est censée être la base de la formation de tout citoyen. La recrudescence de la violence sur les campus, le déni de l'autorité, l'infériorisation et la frustration de certains enseignants, les conflits de générations et des cultures etc., pourraient être minimisés, si l'éducation parentale jouait pleinement son rôle de socialisation des enfants et de la transmission des valeurs africaines. Il faut peut-être comprendre que des actes répréhensibles posés par certains apprenants face à leurs enseignants n'expriment rien d'autre que leur ras-le-bol, une déception doublée d'une désillusion relativement à leurs attentes légitimes dans le cadre de leur formation. Sans doute, c'est en accordant à l'éducation parentale, toute son importance que les Universités africaines reprendront leur bâton de pèlerin dans le concert des nations.

Mots clés : Afrique, Culture, Éducation, Enfant, Étudiants, Parents, Université, Tradition.

Abstract:

The crisis that African Universities are going through, in the aftermath of independence to this day, reflects a deep malaise and malaise in our failing societies. This crisis reveals the deeper crisis of parental education, which must nevertheless shape teaching. Indeed, thanks to education, parental education is increasingly losing its place when it is supposed to be the basis of the training of any citizen. The resurgence of violence on campuses, the denial of authority,

the inferiorization and frustration of certain teachers, conflicts between generations and cultures…could be minimized if parental education fully played its role of socializing children and the transmission of African values It should perhaps be understood that reprehensible acts committed by certain learners vis-à-vis their teachers express nothing other than their fed up, a disappointment coupled with a disillusion with regard to their legitimate expectations in the context of their training. Undoubtedly, it is by granting parental education all its importance that African Universities will resume their pilgrim's staff in the concert of nations.

Keywords : Africa, Culture, Education, Children, Students, Parents, University, Tradition.

Introduction

Le rapprochement entre la crise de l'Université et celle de l'éducation parentale ne doit pas surprendre. En effet, le rôle de l'Université est d'instruire, c'est-à-dire transmettre la science ou la connaissance en vue de valoriser le capital humain pour le mettre au service du développement économique et social. Il s'agit donc de donner, aux individus, un savoir-faire qui puisse leur permettre de se frayer un chemin en vue de leur insertion professionnelle. Quant à l'éducation parentale, elle permet aux parents de veiller au mieux sur leur progéniture en lui offrant les outils nécessaires à son développement pour le préparer « à exploiter et à valoriser son potentiel et à jouer un rôle utile à l'âge adulte dans la société » (M. Koné et N. Kouamé, 2005, p. 167). L'éducation parentale permet en ce sens, d'offrir aux individus, un savoir-être, indispensable à la cohésion sociale. Ainsi, la relation entre les Universités et les parents apparait au niveau de la formation de l'humain qu'ils ont en commun. Un individu accompli est celui-là qui allie le trivium éducatif savoir, savoir-être et savoir-faire. Aussi, s'il est vrai que les deux domaines de formation sont complémentaires, il est bon de reconnaitre la primauté de l'éducation parentale qui est la formation de base de tout homme et dont l'impact est indéniable dans la formation universitaire. Ce qui veut dire que le savoir-être est déterminant dans le savoir-faire en le conditionnant.

C'est pourquoi, dans la crise qui secoue les Universités africaines, l'on peut percevoir l'impact de la crise qui secoue l'éducation parentale qu'on peut assimiler à un grand malade au sein des sociétés africaines en quête d'elles-mêmes dans le vaste processus de modernisation et de globalisation auquel elles se trouvent confrontées depuis des années. En effet, hormis les questions d'infrastructure, le véritable problème est celui lié aux comportements et attitudes entre les acteurs de l'espace universitaire dont l'interaction devient parfois impossible au regard des manquements et des frustrations commis les uns sur les autres. Dans un espace académique, qui plus est le temple du savoir, il y a un certain nombre de comportements qui ne peuvent être tolérés sans mettre à mal l'idéal de formation, la qualité de la science ainsi désacralisée. Le respect du maître foulé aux pieds des campus universitaires transformés en champ de bataille pour ne citer que ceux-là, sont autant d'attitudes qui ont achevé de désacraliser le temple du savoir.

Dès lors, au moment où nous faisons le diagnostic de la crise des Universités africaines, nous sommes en droit de nous demander s'il n'est pas légitime de voir en la crise de l'éducation parentale un vecteur du mal. En d'autres termes, la crise des Universités africaines n'est-elle pas la manifestation du malaise de l'éducation parentale ? Quels sont les fondements de l'éducation parentale ? Comment se manifeste la négligence de l'éducation parentale dans la crise des universités africaines ? Quelles solutions pour sortir de cette crise ?

Telles sont les questions que les approches analytique, déductive et prospective nous aideront à élucider. Elles conduiront à démontrer que la crise de l'éducation parentale est au fondement de la crise des Universités africaines. Aussi, la résolution du malaise de l'éducation parentale est-il primordial dans la quête de solutions à la crise des Universités africaines. L'explicitation de cette thèse consistera à mettre, en exergue, les fondements de l'éducation parentale. Cette approche nous permettra, ensuite, de mettre, en lumière, la négligence de l'éducation parentale et son impact sur les acteurs des Universités africaines. Il s'agira, enfin, d'envisager un nouveau contenu de l'éducation dont la culture des valeurs africaines occupe une place de choix.

1. Du fondement de l'éducation parentale

1.1. Définition et importance de l'éducation parentale

On peut définir l'éducation parentale comme l'éducation basique inculquée aux enfants par les parents. C'est ce que S. Diakité (2016, p. 13) affirme en ces termes : « L'éducation de base émane des parents ». L'éducation parentale est désignée sous le nom d'éducation de base, parce que c'est l'éducation que tout homme reçoit en premier lieu, c'est-à-dire dès la naissance. Elle débute au berceau, car, selon J.-J. Rousseau (2009, p. 52), « nous commençons à nous instruire en commençant à vivre ; notre éducation commence avec nous ; notre premier précepteur est notre nourrice ». En ce sens, l'éducation est l'ensemble des soins, c'est-à-dire de l'entretien, de l'allaitement et tout autre rapport avec l'enfant jusqu'à sa maturité. Elle se pratique singulièrement à l'abri du monde extérieur, dans la sphère privée du cadre familial répondant à un certain nombre d'exigences de confort, d'hygiène et de tout ce qui est susceptible de favoriser l'épanouissement des enfants. Dans cette configuration, l'éducation parentale est aussi désignée sous le nom d'éducation familiale.

En Afrique, les parents ne sont pas uniquement les géniteurs, ce sont aussi les oncles, les tantes, les cousins, les grands parents ou tout autre adulte faisant partie de la grande famille ou de la communauté. D'ailleurs, dans la famille traditionnelle africaine élargie, tous les adultes ont un droit de regard sur le développement de l'enfant ; ils peuvent donc participer à l'éducation de n'importe quel enfant. Ainsi, toute autre personne en dehors des parents pouvait punir les enfants s'il considère qu'ils se comportent mal. Cela contribuait à une éducation efficiente des enfants, tout en renforçant l'autorité des adultes. C'est pourquoi, M. Koné et K. N'Guessan (2005, p. 174) affirment que « dans la société traditionnelle l'efficacité de l'autorité et de l'éducation était en rapport avec la solidité du noyau familial et la cohésion de la communauté ». Sous cet angle, parler de l'éducation parentale revient à parler de l'éducation basique familiale ou domestique. À travers ces définitions, l'on peut s'apercevoir de l'importance de l'éducation parentale.

Pour H. Arendt (2016, p. 239), cette importance se révèle à double titre lorsqu'elle affirme qu'« en éduquant, les parents assument la responsabilité de la vie et du développement de l'enfant, mais aussi celle de la continuité du monde». En effet, cela semble se justifier dans la mesure où la venue d'un enfant au monde se fait dans des conditions d'extrême vulnérabilité et de dénuement total. Le nouveau venu, pour abonder dans la terminologie arendtienne, nécessite alors l'assistance, la protection, l'affection et la sollicitude de ses parents. Mais, la responsabilité parentale consiste également à veiller sur le monde et à le protéger en éduquant les enfants afin qu'ils soient respectueux des autres. Tel un arbitre, le parent doit veiller à ce qu'il n'y ait pas de conflit entre l'enfant et les autres mais plutôt une collaboration en vue de consolider la cohésion sociale. Les hommes doivent pouvoir éduquer leurs enfants dans la solidarité et vivre en parfaite harmonie dans la société. L'éducation inculquée aux enfants par les parents est importante pour leur survie. Mais en quoi cette éducation parentale consiste-t-elle réellement ?

1.2. Le rôle de l'éducation parentale

L'éducation parentale consiste en la transmission, aux enfants, des valeurs propres à une communauté ou une société donnée. S. Diakité (2016, p. 11) ne dit pas autre chose, lui qui la différencie de l'instruction pour mieux expliquer son rôle : « On comprend bien que l'éducation n'est pas l'instruction ; on réalise facilement que l'instruction relève de la transmission des connaissances et que l'éducation, quant à elle, relève de la transmission des valeurs et ou des comportements adoptés par la famille, le milieu de vie et la société ». Pour lui, l'éducation, en se démarquant de l'instruction, ne s'intéresse qu'à la question des valeurs. Elle œuvre à offrir à l'individu une identité capable de le définir par son appartenance à une communauté donnée en mettant, en exergue, les valeurs reçues de cette communauté. Si les valeurs peuvent se définir, se comprendre ou s'interpréter selon chaque peuple et sa culture, on remarque bien, avec B. Fadiga (2022, p. 42), que « …la gratitude, la reconnaissance, le respect, la politesse, le travail, l'empathie, la gentillesse, la dignité, l'humilité, l'honnêteté, l'intégrité, la vérité, la générosité, l'hospitalité, la loyauté, la solidarité, la sagesse » sont des valeurs de l'humanité qui témoignent de

l'universalité. Ces valeurs, on les retrouve partout, dans toutes les communautés. En insistant sur l'inculcation des valeurs, l'éducation peut s'en prévaloir comme son apanage selon les propos de B. Fadiga (2022, p. 42) : « Les valeurs sont les éléments consécutifs de l'éducation. Elles ne peuvent pas être omises. La transmission de celles-ci est le principe de l'éducation. Sans transmission des valeurs, on ne peut parler d'éducation ».

En effet, l'éducation parentale permet de donner les outils nécessaires à l'intégration sociale des individus et de les préparer comme le souligne A. Naouri (2008, p. 17) : « à rencontrer l'autre et les autres sans crainte avec un minimum de bagage parmi lesquels s'inscrirait le rapport à l'effort ». En Afrique, l'un des efforts à fournir et qui fait partie intégrante du bagage culturel est le respect des ainés. Cela se perçoit dans l'existence de sociétés initiatiques en Côte d'Ivoire comme le *poro* qui est destiné au genre masculin chez les Sénofos. Chez certains groupes Baoulés, il existe le bain initiatique destiné aux jeunes filles. Chez les Ébriés et Adjoukrou, on parle de fête de génération.

Ces pratiques culturelles, pour ne citer que celles-là, sont révélatrices de l'importance de l'âge et de l'existence d'une relation entre enfants et adultes qui vivent ensemble mais pas simultanément. Ces moments d'initiation traduisent le passage à l'âge adulte ; lequel confère certaines responsabilités aux initiés à l'égard de la communauté. La soumission à ces pratiques initiatiques permet de se reconnaitre comme faisant partie d'une société qui a ses exigences et ses règles de fonctionnement et de s'y conformer. Dès lors, les initiés deviennent un modèle à suivre pour les plus jeunes. C'est dans ce contexte qu'on peut comprendre les propos de J.-J. Rousseau (2009, p. 249-250) à l'endroit des ainés, lorsqu'il dit ceci : « Puisque vous vivez ensemble comme le plus âgé, vous lui devez vos soins, vos conseils ; votre expérience est l'autorité et celui qui doit le conduire. En se reprochant étant grand, les torts de sa jeunesse, il vous reprochera sans doute ceux dont vous ne l'aurez pas averti ». En ce sens, l'éducation des enfants se présente comme une responsabilité des parents mais aussi de tous les adultes d'une communauté. Cette implication de la communauté a non seulement le but de faciliter la tâche aux parents mais aussi et surtout de créer une harmonie et une cohésion sociales. Comment explique-

t-on alors le relâchement des valeurs, de nos jours, dans les sociétés africaines ? Comment est-on arrivé à une situation de non-respect des jeunes à l'égard des ainés ? Comment peut-on expliquer l'animosité et le comportement violent de nombreux enfants et jeunes en Afrique, et surtout dans les Universités ?

2. De la crise de l'éducation parentale comme fondement de la crise de l'Université

2.1. De la crise de l'éducation parentale

L'évocation de la crise au niveau de l'éducation parentale n'est rien d'autre que l'allusion faite à la mauvaise éducation ou encore à la négligence de l'éducation. En effet, parler de crise, c'est parler de dysfonctionnement, de perturbation ; c'est dénoncer une mauvaise manière de voir et de pratiquer l'éducation. L'éducation, dans les sociétés africaines en pleine mutation, se porte mal mais ne semble pas attirer l'attention des autorités qui semblent s'inquiéter plus pour les questions d'économie sans savoir que l'éducation est au fondement de tout développement. Dans la société africaine actuelle, un seul constat : la crise de l'éducation parentale. Cette crise qui semble ne pas émouvoir les uns et les autres a pourtant un effet dévastateur sur la vie des individus. C'est ce que traduit B. Fadiga (2022, p. 9) lorsqu'elle dit ceci : « Dans le siècle présent, nous sommes face à une « pandémie » qui, si nous ne prenons garde, décimera nos communautés. Elle est sournoise, pernicieuse et se propage à une vitesse exponentielle : « la mauvaise éducation ».

La mauvaise éducation est décrite ici comme le mal du 21ème siècle. Ce mal est insidieux et invisible ; on ne lui prête pas assez d'attention et pourtant, combien il ravage la jeunesse et tue l'économie des pays africains. Tel un cancer, la mauvaise éducation ronge les pays africains. La mauvaise éducation est souvent un manque d'éducation. S. Diakité le souligne clairement « La mauvaise éducation se rapproche d'une absence d'éducation surtout lorsque cette mauvaise éducation est diamétralement opposée aux valeurs de la société dans laquelle elle a pris forme » (S. Diakité, 2016, p. 33). Cette absence d'éducation se perçoit partout dans nos sociétés capitalistes qui n'accordent aucun répit aux parents. La cherté de la vie amène les uns et les autres à se concentrer sur l'avoir qui semble être l'essentiel dans la vie de l'homme. Tout est basé sur l'argent de nos jours. Le travail dévoreur

de temps ne facilite pas non plus l'éducation. À force de s'éloigner des enfants pour leur assurer la subsistance, les parents se sont rabattus sur l'école, en confiant l'éducation de leurs enfants aux enseignants.

L'école est devenue la seule voie pour éduquer les enfants. Certes, l'instruction d'un peuple est très importante « dans un monde compétitif et dominé par l'économie du savoir (où) le capital humain apparait comme un des leviers essentiels de la croissance et du développement économique et social » (K. R. Oussou, 2017, p. 17). Et dans un tel contexte, la valeur de l'homme se mesure, de plus en plus, à ses compétences intellectuelles et professionnelles. Cependant, l'instruction, quoi qu'il en soit, dépend pour une grande part de l'éducation entendue comme ce qui fonde éthiquement et moralement le vivre-ensemble. La prostitution, les grossesses en milieu scolaire et les nombreux cas d'avortements clandestins, le viol, la consommation de la drogue et de l'alcool, la délinquance, etc. sont autant de comportements à risque auxquels sont exposées de nombreux jeunes dont les parents ont failli à leur devoir d'éducation. À bien des égards, l'école constitue une source de perdition pour les enfants quand ils n'ont pas été suffisamment préparés, par leurs parents, à faire face aux fléaux de la jeunesse. Car, quand l'éducation de base fait défaut, l'enfant devient perméable à toutes sortes d'influences, et le plus souvent, négatives.

Selon H. Arendt (2016, p. 244), la crise de l'éducation tire sa source dans l'abolition de l'autorité des parents. Ainsi qu'elle le dit : « L'autorité a été abolie par les adultes et cela ne peut que signifier une chose : que les adultes refusent d'assumer la responsabilité du monde dans lequel ils ont placé les enfants ». Cette abolition de l'autorité se perçoit dans l'octroi de droits aux enfants sans toutefois proposer des alternatives adéquates. L'équilibre, entre droits et devoirs, difficile à trouver, laisse, parfois, les parents dans une impuissance qui culmine très vite dans un laxisme notoire ; d'où la démission des parents.

De nos jours, le rôle protecteur des parents n'est plus assuré que par des aides familiales dont plusieurs ont vite fait de créer des désordres en maltraitant les enfants qu'on leur a confiés. Le recours à ces aides, très souvent, inexpérimentées et d'une moralité douteuse, témoigne, quelques fois, du

désespoir des parents devant l'inexistence de crèches au travail ou à proximité des habitations. L'éducation des enfants, dans ces conditions, est mal assurée. Aussi, le recours au village comme espace d'initiation aux valeurs traditionnelles pendant les vacances se raréfie-t-il face à la montée en puissance des églises qui n'encouragent pas la fréquentation des villages jugés comme la source intarissable de la sorcellerie. En définitive, la modernisation des sociétés africaines et son implication dans la mutation des mentalités et des comportements ont conduit inéluctablement à paralyser l'éducation basique africaine. Face à ce triste constat, on peut se demander quelles sont les conséquences de la mauvaise éducation de la jeunesse et son implication dans la crise des Universités ?

2.2. L'impact de la mauvaise éducation sur la jeunesse et son implication dans la crise des Universités.

Toute société est à l'image de l'importance qu'elle accorde à l'éducation. C'est pourquoi, on peut se demander avec S. Diakité (2016, p. 10), si « les comportements belliqueux et corrompus des acteurs sociaux, la mauvaise gouvernance des sociétés n'est-elle pas la plaie que nous avons refusé de soigner en nos enfants lorsqu'ils étaient tout-petits, plaie béante que nous avons laissé pourrir » ? En Afrique, la perte des valeurs profondes dues au manque d'éducation basique a créé un climat délétère au sein des familles et de la société, en général, avec l'accroissement de la violence infanto-juvénile. Pour J. P. Assamoi (2016, p. 5), nul doute que « tous ces délinquants et voyous qui jalonnent nos rues et quartiers constituent le témoignage tragique de graves erreurs d'éducation familiale ».

Si l'éducation doit consister en la transmission des valeurs africaines, lesquelles appartiennent au patrimoine culturel à véhiculer, on peut s'étonner de voir que « nos comportements et nos habitudes ne font pas un avec nos cultures » (Q. N'Dri, 2016, p. 36). Puisque la culture reflète la particularité de chaque société, un Africain où qu'il se trouve devrait pouvoir être identifié à travers son comportement. Malheureusement, cela n'est pas le cas, aujourd'hui, dans nos sociétés où la plupart des hommes, femmes et enfants vivent sans repères. Il n'est pas surprenant de voir des adultes se mêler aux jeunes gens

dans les cabarets et autres espaces appelés maquis en se livrant à toutes sortes de débauches, l'alcool, la drogue, le sexe sont devenus des phénomènes qui touchent toutes les couches sociales.

L'éducation ayant perdu sa noblesse, les adultes ne sont plus les modèles qu'ils devraient être et les jeunes sans repères sont devenus amis de la violence. Cette violence est manifestée sur les campus, où des étudiants syndicalistes s'en donnent à cœur joie au détriment de leurs condisciples qu'ils sont censés représenter et même de leurs enseignants. Cette situation désespérante a fini par donner une certaine liberté à certains étudiants qui viennent assister aux cours sans un minimum de bienséance. Les tenues, les coiffures et les chaussures qu'ils abhorrent traduisent un malaise qui tire sa source dans la négligence de l'éducation parentale. Quand des étudiants se comportent ainsi, on ne peut que s'interroger sur l'éducation de base qu'ils ont reçue de leurs parents. Pire, la brutalité avec laquelle ces derniers s'expriment en s'adossant à leur syndicat ne manque pas de choquer les enseignants qui sont parfois sommés de quitter leur amphi ou leur salle de travaux dirigés en pleine séance de cours. La vidéo qui a fait le tour des réseaux sociaux dans laquelle l'on a vu des étudiants de l'Université Alassane Ouattara en Côte d'Ivoire, pénétrer les bureaux des enseignants et leur intimer l'ordre de quitter les lieux est la preuve de la désacralisation des espaces académiques, des enseignants et même du savoir. Cela dénote de la perte des valeurs africaines qui doivent, pourtant, fonder le respect de l'ordre, la relation entre les ainés et les jeunes, en l'occurrence celle de l'enseignant et de l'étudiant dans les Universités. Mais, comment ces jeunes étudiants peuvent-ils respecter leurs maitres s'ils ne l'ont pas appris avec leurs propres parents ? Lorsqu'on se plaint du manque d'engouement chez les enseignants-chercheurs et la répercussion de cette attitude sur la qualité de l'enseignement, on devrait aussi mener une réflexion sur leur condition de travail qui laisse, très souvent, à désirer. Comment alors revaloriser et redynamiser l'éducation parentale pour sortir de la crise de l'Université africaine ?

3. Vers une redynamisation de l'éducation parentale

3.1. De l'exigence d'une relation d'amitié entre parents et enfants

Dans un monde extraverti, il est essentiel d'interpeler les parents sur le rôle qui leur est dévolu dans l'éducation de leurs enfants. Ce rôle est fondamental dans la croissance morale des enfants et dans la formation de leur personnalité. Il importe, donc, de redorer l'image de la famille qui « n'est plus un refuge, un havre de paix » (J. P. Assamoi, 2016, p. 5). Et cela passe par la reprise en main de l'éducation des enfants par leurs parents.

L'éducation parentale qui consiste à enseigner les valeurs aux enfants doit reprendre toute sa place dans la formation des individus. Il ne s'agit pas seulement, pour les parents, comme on le voit dans leur empressement à scolariser leurs enfants, de préparer leur insertion professionnelle ; mais il s'agit aussi et surtout de garantir leur vie en tant qu'êtres humains, membres d'une société et d'un État. J.-J. Rousseau (2009, p. 64) l'exprime clairement : « un père, quand il engendre et nourrit ses enfants ne fait en cela que le tiers de sa tâche. Il doit des hommes à son espèce, il doit à la société, des hommes sociables ; il doit des citoyens à l'État ». Ce triple devoir d'éducation laisse entrevoir les valeurs axiologiques de l'humain en tant qu'individu, animal politique et citoyen d'un État. Ces valeurs méritent d'être rappelées aux candidats à la parentalité qui ignorent, le plus souvent, leurs devoirs, en ne regardant qu'à leur droit d'être parent. Mais le plaisir d'être parent doit s'arrimer au devoir d'éduquer pour éviter d'être un danger pour son propre enfant. Les étudiants imbus de leur personne, sans foi ni loi qui n'ont aucun respect pour leurs enseignants, leur administration encore moins pour leurs condisciples n'ont, visiblement, rien reçu de ces valeurs.

Si la vie des sociétés est à l'image de l'éducation donnée aux enfants comme l'a bien vu S. Diakité, et qu'il est du devoir des parents de protéger le monde des nouveaux venus ainsi que le signifiait Arendt, il va sans dire que le redressement de l'éducation est fondamental dans la gestion des crises de l'Université. Les crises de l'éducation liées à la modernisation et à la démocratisation des sociétés n'échappent à aucune sphère de la société ni même aux Universités. C'est pourquoi, pour

continuer avec S. Diakité (2016, p. 18), disons qu'« il faut donc opérer un choix entre le laisser-aller de l'homme et la remise en question de son faire et de son être ». Et cela passe nécessairement par le développement d'un lien d'amour qui puisse aboutir à la culture d'une relation d'amitié entre parents et enfants.

C'est là où les propos de Rousseau font écho pour dire qu'il faut être ami de son enfant. Être parent, aujourd'hui, exige d'être ami de son enfant ; un ami intime dans le sens où l'enfant peut en toute confiance parler de tout avec son père ou sa mère. Le temps des réprimandes, de la chicote, de la violence étant révolu, c'est par l'amitié qu'il faudra désormais gagner le respect, l'amour et la confiance de ses enfants. Cette amitié doit nous amener à raconter à nos enfants, notre propre enfance, nos expériences de la vie pour leur montrer les dangers de tel ou tel comportement. Dans cette relation d'amitié, il ne doit exister aucun sujet tabou. Les questions liées au sexe doivent, plus que jamais, être débattues entre parents et enfants pour mieux les éclairer par rapports aux autres sources d'informations mises à leur disposition, en l'occurrence internet et les médias. Beaucoup d'informations parviennent aux adolescents sur les relations sexuelles et sur la sexualité qui sont très souvent erronées. Il faut pouvoir s'intéresser à ce qu'ils vivent et ce qu'ils voient autour d'eux pour mieux les orienter sur la conduite à tenir dans telles ou telles situations. L'amitié qu'il faut cultiver avec son enfant permet de les mettre à l'abri des dérives sexuelles qui ont court dans nos sociétés actuelles telles que les rapports entre plusieurs partenaires à la fois, l'alcool, la drogue et d'autres vices encore.

L'amitié doit permettre surtout de connaitre son enfant, ses attentes, ses craintes afin de lui donner les armes nécessaires pour affronter la vie. Créer les conditions d'une amitié sincère entre son enfant et soi est l'une des meilleures voies pour réussir sa mission en tant que guide, éducateur et parent. Dans ce métier de parent, il ne faut pas oublier ce que représente la culture dans la vie d'un enfant africain.

3.2. De l'exigence de la culture africaine dans l'éducation

« La culture valorise les peuples, sa négligence les déchoit » (S. Diakité, 2018, p. 87). Cela est clair et bien dit. La misère de l'Afrique tient beaucoup à

ce fait que les Africains ont tourné le dos à leurs propres cultures. La modernité qui devrait être « une conséquence de l'évolution de la tradition » (M. Koné et K. N'Guessan, 2005, p. 183) est plutôt subie parce qu'importée. Elle n'est pas le fruit d'un ajustement structurel conditionné par l'exigence d'un nouveau contexte, comme cela devrait être, mais en rupture avec les traditions. Il faut impérativement renouer avec la culture africaine en essayant de l'intégrer dans le contexte actuel de la globalisation qui commande que l'Afrique, aussi, ait quelque chose à présenter au monde.

Par ailleurs, les proverbes, les contes qui reflètent le bagage culturel et qui constituent une source de sagesse pour les Africains doivent être restaurés pour permettre à la jeunesse d'apprendre à connaitre leur culture. Les contes ont ceci de bon qu'ils ont un fondement moral qui permet de conscientiser les individus sur tel ou tel aspect de la vie. En relatant une histoire, le conte a pour objectif de dénoncer des comportements et des tares de la société. Ils parlent souvent de la maltraitance d'enfants orphelins, de la cupidité, de l'égoïsme, de la méchanceté et les conséquences qui en découlent sont autant d'occasions d'apprentissage, une école de la vie. Les contes doivent servir de prétexte à une réunion de famille pour échanger autour d'un sujet qui intéresse la jeunesse. Les proverbes, quant à eux, permettent de mesurer le degré de connaissance et de sagesse d'un africain. Un africain qui utilise beaucoup de proverbes dans ses discours fait montre de son appartenance et son attachement à sa culture. Si « l'attitude africaine doit laisser transparaître la culture à laquelle elle appartient » (Q. N'Dri, 2016, p. 36), il importe d'introduire dans nos valeurs africaines, les proverbes pour rehausser le niveau culturel et intellectuel des jeunes. Mais c'est aussi « une volonté de contestation de la thèse coloniale, contre l'européocentrisme qui niait toute rationalité à la pensée africaine enfermée dans la primitivité, mais surtout une réaction contre nous-même, contre l'Africain qui refuse que son esprit habite ce corps noir, cette beauté que Dieu a pris le soin de façonner » (Q. N'Dri, 2016, p. 31). Il faut amener la jeunesse africaine à être fière d'elle-même et de ses origines en l'aidant à se construire une véritable identité et en forgeant son caractère par son rapport à l'effort, au travail bien fait, au respect des choses sacrées dont la science, l'espace académique, les ainés et les valeurs traditionnelles culturelles.

Dans cette redynamisation de l'éducation, l'implication de toute la communauté est à réinventer. Cela permettra aux adultes de revoir leur comportement, car les maux de nos sociétés trouvent significativement leurs racines chez eux. Le proxénétisme et le harcèlement sexuel, par exemple, sont des fléaux qui permettent de jeter un regard sur la moralité des adultes dans nos sociétés gagnées par le capitalisme et l'individualisme. En ce sens, l'éducation communautaire peut contribuer à amener les uns et les autres à une synergie d'actions pour le bien des enfants en ouvrant sur la perspective que « le milieu social dans lequel vit l'individu (soit) de nouveau contraignant pour l'orienter vers des actions socialement admises » (M. Koné et K. N'Guessan, 2005, p. 232). Cela implique que les enseignants fassent montre d'une certaine exemplarité. S'il est de notoriété africaine que les ainés occupent une grande place dans la vie des jeunes en étant des mentors, ceux-ci doivent le prouver en corrigeant leur image. Nous vivons dans un monde très pragmatique où les jeunes veulent surtout du concret.

Dans les Universités, les ainés, c'est-à-dire, les personnels enseignants et administratifs pour ne citer que ceux-là doivent faire beaucoup attention aux actes qu'ils posent afin d'impacter positivement les plus jeunes, les étudiants. Les syndicats d'enseignants doivent montrer le chemin aux syndicats d'étudiants en leur inculquant les bonnes manières de faire les grèves. Quand on est à un certain niveau de responsabilité dans le système éducatif, il faut éviter de traiter ses collègues comme des moins que rien en les faisant sortir brutalement des Amphis-théâtres et des salles de travaux dirigés sous les yeux des étudiants. En tant qu'intellectuels et ainés, notre devoir est de donner le bon exemple à la jeunesse et non pas se servir de sa position d'enseignant pour intimider les étudiants ou encore de sa position d'administratif pour créer des disfonctionnements au sein des départements. Tous ces facteurs qui créent des frustrations mettent à mal la cohésion et l'harmonie dans les Universités et leur source se trouve certainement dans une mauvaise éducation. Car, c'est en famille qu'on apprend l'honnêteté, la loyauté et toutes les autres vertus qui impactent la vie en société.

Conclusion

La présente analyse ne vise pas à banaliser la crise des Universités en détournant le regard sur la crise de l'éducation parentale. Bien au contraire, celle-ci nous plonge au cœur du vécu des acteurs dans l'espace académique où les normes et les mœurs conçus pour guider le vivre-ensemble en Afrique ne réchauffent plus les cœurs. C'est à raison que l'éducation parentale censée réguler les comportements des individus, dans la société, est convoquée au banc des accusés. Vu les difficultés d'interaction et la violence qui commence à s'institutionnaliser sur les campus, il devient urgent de redonner du dynamise à l'éducation basique, car, certainement, elle est indispensable à la construction de l'individu et à son insertion sociale. À cet effet, la redéfinition des valeurs culturelles qui commandent à la cohésion sociale s'impose. Mais, plus fondamentalement, il est impérieux que les parents occupent le premier rang dans l'éducation de leurs enfants dans une société ouverte sur le monde afin de les protéger des mauvaises mœurs. Quoi qu'il en soit, il nous faut impérativement revenir à cette belle époque où « élever un enfant passait pour être une entreprise noble comme le laisserait entendre le sens strict du mot - élever, c'est tout de même l'action de porter plus haut ce qui se trouve à un certain niveau » (A. Naouri, 2009, p. 30).

Références bibliographiques

ARENDT Hannah, 2016, *La crise de la culture*, Traduction, Patric Levy, Paris, Folio.

ASSAMOI Jean-Pierre, 2016, *Gestion familiale*, Abidjan, VIE.

DIAKITE Samba, 2016, *Les larmes de l'éducation, contribution à l'éthique professionnelle en enseignement*, Québec, Différance Pérenne.

DIAKITE Samba, 2018, *WAATI SERAA, la voix temps ou l'appel des incompris*, Québec, Différance Pérenne.

FADIGA Barbe, 2022, *De mes enfants à vos enfants*, Abidjan, Les David-Soro.

KONE Mariatou et KOUAME N'Guessan, 2005, *Socio-anthropologie de la famille en Afrique. Évolution des modèles en Côte d'Ivoire*, Abidjan, CERAP.

NAOURI Aldo, 2009, *Éduquer ses enfants, l'urgence aujourd'hui*, Paris, Odile Jacob.

N'DRI Quadjo, 2016, *C'est une question de volonté*, Abidjan, Balafon.

OUSSOU Kouamé Rémi, 2017, *L'Afrique en développement, Pistes de réflexions*, Tome 1, Canada, Éditions pour tous.

ROUSSEAU Jean-Jacques, 2009, *L'Émile ou de l'éducation*, Paris, Gallimard.